



Full Length Research Article

PSYCHOSOCIAL IMPACT OF THE CRISIS POST -ELECTION IVORY COAST ON GIRLS AND BOYS YOUTH IN ABIDJAN: THE PHENOMENON OF GERMS AND ACADEMICIANS

¹Jean-Claude N'GUIA and ^{*2}Koko Lucie N'Goran

¹Docteur en Criminologie, Spécialisé en Psychologie Criminelle Enseignant-Chercheur/UFR des Sciences Sociales et Humaines Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

²Docteur en Criminologie, Spécialisé en sociocriminologie Enseignant-chercheur/UFR Criminologie Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan Cocody

ARTICLE INFO

Article History:

Received 22nd August, 2016

Received in revised form

17th September, 2016

Accepted 29th October, 2016

Published online 30th November, 2016

Key Words:

Gangs of young gangs, Sexual debauchery,
Prostitution of girls, Psychosocial impact,
Post-election crisis.

ABSTRACT

This article, we take a look at social phenomena; bands of boys who sow psychosis within the Ivorian population and prostitution of girls. Take life is one of the hallmarks of the work of these gangs of young gangs popularized in public opinion as the "germs". This medical metaphor to refer to the smallness of these living beings, unimaginable to the human eye but virulent and harmful to the health of the social body. In a context of impoverishment and lawlessness, exacerbated these girls practiced sexual libertinism. They are often called; New force or academician. This is another metaphor to refer to their technical skills and their approach to readiness of their subjects.

Copyright©2016, Jean-Claude N'GUIA and Koko Lucie N'Goran. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

INTRODUCTION

Les situations de guerre confirment sur une grande échelle les découvertes les plus récentes de la psychologie enfantine, de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la médecine psychosomatique, de la pédagogie moderne, c'est-à-dire l'unité fondamentale de l'être humain, dans ses éléments constitutifs d'une part et dans les développements successifs de sa croissance d'autre part. Il n'est pas en effet de situation humaine, à quelque âge que ce soit, qui ne comporte un aspect physiologique, un aspect affectif, un aspect intellectuel et qui ne mette une conscience individuelle, «un moi», en demeure d'intégrer ces éléments dans une synthèse harmonieuse. L'adulte, s'il a une maturité suffisante et s'il a reçu une éducation convenable, doit pouvoir réaliser cette intégration par lui-même.

L'enfant, lui, ne réalise son équilibre qu'en union étroite avec l'adulte qui remplit à son égard la fonction d'éducateur. C'est par étapes que son «moi» s'exerce :

- En premier lieu à analyser et à intégrer son milieu organique ;
- Puis à coordonner ses possibilités d'action;
- A maîtriser ensuite ses réactions affectives;
- A formuler des jugements abstraits ;
- A prendre conscience
- Enfin, des grandes formes de la vie sociale.

C'est seulement en face des situations qui requièrent en lui la mise en jeu d'une faculté déjà exercée que l'enfant peut supporter sans choc l'absence de l'adulte. Pour les aspects de la vie dont l'expérimentation n'est pas de son âge, il s'en remet entièrement à l'adulte et ne peut survivre en toute harmonie qu'au sein de cette sécurité, de cette sagesse, de cet amour que l'éducateur a le devoir de lui dispenser. Jusqu'à la fin de l'adolescence qui, à l'aide d'une éducation convenable, lui permettra d'intégrer dans son autonomie les problèmes affectifs, l'enfant ne peut être qu'inutilement traumatisé par l'émotion douloureuse. C'est l'éducateur qui, aux étapes précédentes de la croissance, dispense l'hygiène émotionnelle nécessaire à l'enfant en s'interposant entre sa jeune sensibilité et les chocs du milieu extérieur naturel et social, en fournissant à l'avidité de son intérêt les expériences désirées et en lui

**Corresponding author: Koko Lucie N'Goran,*

Docteur en Criminologie, spécialisé en sociocriminologie Enseignant-chercheur/UFR Criminologie Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan Cocody

assurant constamment cette affection protectrice sur laquelle s'appuie la jeune individualité dans sa marche progressive vers l'autonomie totale. L'éducateur permet à cette autonomie de se construire dans le sentiment de dignité humaine que confère le libre exercice d'une activité intelligente, tout entière tendue vers la maîtrise des difficultés en vue de la création. L'enfant victime de la guerre, de quelque façon qu'il ait souffert, a été frustré dans les différents éléments nécessaires à sa croissance normale. D'une part il a perdu la sécurité en même temps que l'affection protectrice de l'adulte, et les chocs affectifs ont ébranlé sa jeune personnalité trop faible pour les supporter. D'autre part il n'a pas eu l'occasion de réaliser, en matière d'éducation, les expériences de son âge qui lui auraient permis d'affirmer sa valeur humaine, et son «moi», réduit à l'impuissance, a souffert dans son élément humain le plus noble. Dans certains cas l'enfant, dans un suprême désir d'autonomie ou simplement par nécessité vitale, a tenté de surmonter des situations qui exigeaient des ressources qui n'étaient pas de son âge, mais il l'a fait dans un sursaut d'énergie si brutal et si prématuré que sa croissance à la fois rapide et incomplète en a subi de graves déformations. Très souvent pour pallier à ces prorogatifs ils se constituent en une bande organisée. Une bande ou gang est un groupe d'individus partageant une culture et des valeurs communes engendrées par leur association et le milieu social et urbain où ils vivent. Un de leurs traits caractéristiques est leur promptitude à employer la violence contre les autres gangs et à l'étendre contre à peu près n'importe qui. Ils s'engagent dans des activités criminelles de nature et d'intensité variables. Selon son étymologie, le mot gang tire son origine de l'allemand «Gehen», qui signifie : «marche», «marcher». Par extension en français, deux mots anciens évoquent cette marche illégale : il s'agit du mot «marauder», vol simple non qualifié, et «vagabonder». Aux Etats-Unis, en Europe ou en Amérique latine, il existe des gangs de rue. Ces bandes sont issues à la fois des quartiers défavorisés. Ils commandent le plus souvent un territoire ou un quartier. Statistiquement, c'est durant les deux dernières décennies que l'on constate l'augmentation d'une délinquance violente et d'agressions gratuites commises individuellement ou en groupe par des adolescents de plus en plus jeunes et pour des motifs rationnellement inexplicables.

En Amérique centrale, on retrouve ce phénomène chez les «maras». Les maras, ou *marabuntas*, sont des gangs armés principalement impliqués dans des affaires de transferts de stupéfiants qui s'étendent à toutes les formes d'activités illicites. Ils sont regroupés en structures plus importantes de type mafieux. Le mot mara proviendrait du caliche, un argot salvadorien. En Amérique hispanique comme aux États-Unis, son sens aurait évolué de «groupe d'amis» à «groupe de criminels». Mara désigne originellement la fourni légionnaire mais s'emploie aussi comme abréviation de marabunta, une migration massive et destructrice de ces fourmis chasseuses. Beaucoup de «maras» en effet sont essentiellement composés d'adolescents. En Europe, en Belgique, en France, en Finlande, en Grande-Bretagne ou au Japon, des nouvelles nous apprennent que des jeunes assassinent à coup de couteau, décapitent et poignent des professeurs ou des passants gratuitement. Une autre forme de violence se fait plus récurrente dans la jeunesse d'aujourd'hui : la formation des bandes et les règlements de comptes pour des contrôles de territoires. Ces groupes sont souvent concentrés à la périphérie des grandes villes. En France, on les appelle «les jeunes des banlieues». Un rapport publié dans le journal français «Le Figaro» (2014) mentionne que pas moins de 313 bandes ont

écumé le pays. «La part des mineurs impliqués est en forte hausse», relève le rapport. Ils représentaient 56% des 992 aficionados de gangs interpellés, contre seulement 40% en 2010. C'est le bilan de l'activisme croissant de gangs de jeunes violents qui, n'hésitaient plus à attaquer frontalement les forces de l'ordre en France. Depuis quelques années, les experts ont prévenu que les constitutions de bandes juvéniles, moins de 13 ans, ont été détectées dans plusieurs cités d'Ile-de-France. Imitant le comportement des «grand» qui leur servent de référence en l'absence d'autorité parentale, ces jeunes s'approprient leurs «valeurs». Leurs activités vont du trafic de drogues, du racket, des cambriolages au proxénétisme. L'assassinat d'innocents fait partie intégrante de leur initiation. Plus jeunes et plus violents, leurs membres sont à l'origine d'agressions barbares récurrentes qui ont fait plusieurs morts et blessés dans la capitale économique abidjanaise depuis la fin de la crise post-électorale de 2010 en Côte d'Ivoire. Disputant ainsi les colonnes de l'actualité sociopolitique et économique du pays. Ils se surnomment métaphoriquement «les microbes». C'est un phénomène criminel de bande, comme on peut le constater dans nombre d'espaces urbains à travers le monde. D'ailleurs, ces phénomènes de bandes criminelles ne sont pas nouveaux à Abidjan. Mais celui qui vient d'apparaître à la particularité de se nourrir des dynamiques de l'histoire politique récente de la Côte d'Ivoire et à emprunter à un imaginaire psychologique spécifique de construction de soi par la violence.

En Côte d'Ivoire, plusieurs «microbes» sont tombés sous les balles de la police. Les plus «chanceux» ont été conduits au cachot. Pourtant le serpent n'est pas mort. Les «meneurs», parrains, des microbes sont eux-mêmes descendus dans l'arène de la criminalité et de la délinquance au grand dam des unités de sécurité. Leurs victimes se comptent par dizaine dans les quartiers où ils sévissent. Une candidate au BTS lâchement assassinée à Yopougon. Abidjan le 13 août 2015 (lepointsur.com)-Candidate au (BTS) Brevet de technicien supérieur, Abogny Claude Larissa (photographie 1) n'a pas pu prendre part aux épreuves écrites de cet examen. Elle a été fauchée par la mort dans la nuit du mardi 11 au mercredi 12 août 2015. La jeune étudiante a été retrouvée morte pendant cette nuit au quartier Maroc, non loin de la station Lubafrique. Son corps sans vie gisant dans une marre de sang. L'infortunée a pu être identifiée grâce à sa carte nationale d'identité retrouvée près d'elle. Tous les doigts accusateurs se sont pointés vers les «microbes» qui ont fait un passage très remarqué dans cet endroit le même soir du décès de la jeune fille. Un crime de plus occasionné par cette horde de jeunes qui opèrent sans être inquiétés même par les forces de l'ordre. Notamment à Wassakara et à Gabriel Gare deux quartiers de la commune de Yopougon regroupant à eux seuls, le plus grand nombre de microbes. La victime a payé les frais de l'attaque d'une vingtaine de ces microbes qui a investi le quartier Maroc. Comme un ouragan, cette bande armée dans sa lancée a dépossédé tous les passants de leurs biens (téléphones portables, sacs à main, argent...).

Nonobstant la situation sécuritaire délétère en Côte d'Ivoire, il faut rechercher à cette montée de la violence des facteurs sociaux et humains. D'après une étude de l'organisation des Nations unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, UNESCO (2009), les faits montrent qu'année après année, les jeunes deviennent progressivement les principales victimes de la violence. De ce fait, leur image est de plus en plus associée à la délinquance et à la criminalité. Comme exemple frappant,

on peut citer les jeunes d'Amérique centrale âgés de 15 à 24 ans, qui sont, victimes ou auteurs, particulièrement exposés à la violence. C'est dans ce contexte que des bandes de jeunes telles que les « *maras* » se sont développées dans toute l'Amérique centrale, intensifiant la violence entre elles et touchant la population locale. Cette situation incite les gouvernements à prendre des mesures pour réprimer et punir les membres de bandes. Nous pensons qu'avant de devenir agresseurs, cependant, la plupart de ces jeunes sont eux-mêmes victimes de la violence et de l'exclusion sociale. De plus, certains facteurs culturels peuvent contribuer à l'émergence et à l'expression de la violence. Il s'agit de la perte d'identité ou l'aliénation culturelle, l'absence de respect et de reconnaissance de la spécificité culturelle et notamment religieuse des personnes ou des communautés, la marginalisation culturelle, etc. Cette violence a souvent des causes multiples, inégalités économiques, exclusion sociale, discrimination raciale, etc., qui sont aussi à considérer. En outre, l'identité culturelle joue un rôle dans les situations de violence chez les jeunes, notamment ceux appartenant à des groupes minoritaires, elle est souvent instrumentalisée pour justifier les préjugés ou pour servir d'alibi à des revendications d'ordre socioéconomique ou politique par des groupes étant ou se sentant exploités, appauvris, discriminés ou opprimés. La violence n'est que l'un des symptômes d'une société mondiale en crise, autrement dit le problème n'est pas celui des jeunes mais des sociétés dans lesquelles ils vivent.

Photographie 1 : Une candidate au BTS lâchement assassinée à Yopougon



Source: highprofilesnews.com | jeudi 13 Aout 2015

De pires atrocités sont commises contre les enfants : des enfants forcés de regarder leurs parents et leurs grands-parents se faire massacrer à coups de machette; des jeunes filles violées sous les yeux de leur famille; des enfants forcés de tuer leurs proches; des enfants et des patients dans des hôpitaux tirés de leur lit et tués, et dont on laisse les dépouilles se décomposer à l'air libre pendant des jours; des enfants, y compris des nourrissons, enfermés sans eau ni nourriture jusqu'à la mort; des enfants tués, parfois d'un coup de feu dans le dos, dans des massacres, aux côtés de centaines d'autres civils. Mais, ces événements traumatisants n'affectent pas tous les enfants de la même manière. Certains sont extrêmement vulnérables, d'autres sont extraordinairement résilients, mais cette résilience s'amenuise au fur et à mesure qu'ils sont confrontés à des événements dangereux et perturbants.

Comment les enfants ont-ils fait face à ces situations extrêmes, du point de vue psychologique ?

Par ces actes, ne revendiquent-ils pas leur droit et leur place au sein d'une société négligeant souvent leurs rôles ?

Ne pourrait-on pas s'interroger sur l'état d'évolution éthique, moral et politique de notre société ?

Et quel appui existe-t-il pour les enfants qui se sentent si démunis qu'ils préféreraient être dans la déviance ?

METHODOLOGIE

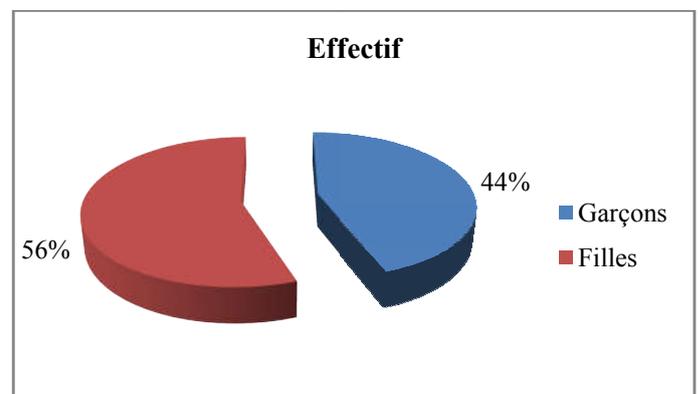
Terrain

Les investigations sur le terrain ont été précédées d'une étude documentaire. Elles ont été menées dans les communes d'Abobo, d'Adjamé, d'Attécoubé, de Yopougon et aussi dans la périphérie de Cocody (*derrière sococe, m'badon village, sama 18 riviera palmeraie*).

Population

Nous avons dans le cadre de ce travail opté pour un sondage empirique ou non probabiliste ou encore la méthode des quotas. Cette méthode qui s'appuie sur l'expérience et la pratique nous a été utile dans ce travail. Nous avons interrogé 180 enfants, soit 100 filles et 80 garçons (graphique 1).

Graphique 1 : Echantillon total de l'étude en fonction du sexe.



Source : enquête de terrain 2014

Méthodes de recherche

Plusieurs méthodes ont permis à la réalisation de ce travail de recherche. Elles partent de l'interactionnisme à la méthode systémique, en passant par les méthodes structuro-fonctionnaliste phénoménologique et dialectique. Dans le cadre de notre étude, les trajectoires ont été étudiées suivant deux méthodes : rétrospective et transversale.

Techniques de recueil des données

En ce qui concerne les techniques de recueil de données utilisées, il faut noter: l'enquête documentaire, l'enquête interrogation, l'observation et le récit de vie. Nous avons pratiqué l'observation directe de certains aspects de la société. Dans certains cas, il s'agit d'observation participante, en s'intégrant temporairement au sein du groupe étudié. Aussi nous avons recueillies des informations de premières mains auprès d'informateurs. Il s'agit d'entretiens individuels, mais

parfois également d’entretiens de groupe. L’entretien pouvait être directif (avec un protocole de questions préétabli), semi-directif (réponses ouvertes) ou non directif (en laissant place aux digressions et à la conversation spontanée).

Analyse des données

Une analyse de contenu fut réalisée. Il a été fait usage intensif des informations indirectes. Il s’agit en général, de diverses sortes de documents : des récits de vie, des rapports cliniques ou judiciaires, des documents personnels, des sources journalistiques ou d’autres sources publiées. Trois méthodes d’analyse ont concouru à la réalisation de cette recherche. Elles procèdent de l’analyse qualitative, quantitative et de contenu

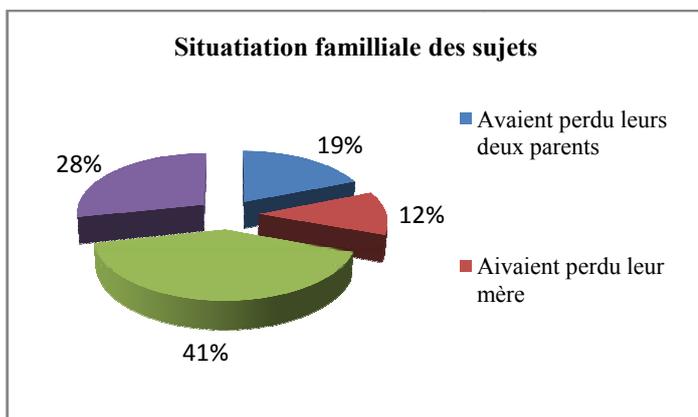
RESULTATS

Le dénuement et la perte de leurs parents proches contraint des jeunes filles à un mariage prématuré ou à la prostitution, et l’on voit de très jeunes enfants devenir chefs de famille. Au cours de l’enquête, les enfants que nous avons interrogé entraient dans les groupes suivants (graphique 2) :

- 34 avaient perdu leurs deux parents;
- 21 avaient perdu leur mère;
- 74 n’avaient pas de père – décédé, disparu depuis longtemps ou qu’ils n’avaient jamais connu;
- 51 avaient leurs deux parents en vie et connus

Au moment de l’étude, près de la moitié des enfants interrogés vivaient avec des membres de leur famille élargie, même si l’un des parents, ou les deux, étaient encore en vie.

Graphique 2: Profil familial des sujets de l’étude



Source : enquête de terrain 2014

Outre leur souffrance immédiate, les enfants subissent aussi des dégâts psychologiques lorsqu’ils sont témoins d’atrocités commises contre des êtres chers. Un conflit armé rend encore plus vulnérables ceux qui le sont déjà, en particulier les enfants. Un enfant a besoin d’une famille et d’une communauté qui lui procurent un environnement protecteur et favorable à son développement. Les effets de la guerre sur les jeunes peuvent être dévastateurs. Bon nombre d’entre eux vivent dans la rue, sont soumis aux traitements et/ou sont utilisés et exploités pour leur travail, sont négligés ou abusés sexuellement, ou sont déplacés. Les enfants sont confrontés à l’angoisse d’avoir perdu leur foyer, leurs biens et leurs proches. Dans de telles conditions, pratiquement toutes les

constantes nécessaires à l’épanouissement des enfants sont gravement perturbées, et les dégâts psychologiques sont incalculables. A savoir :

- **la Santé mentale** : la définition de la santé mentale dépend des différences culturelles, des évaluations subjectives et des théories professionnelles en présence. Il est couramment admis que les éléments suivants ont une action combinée pour une bonne santé mentale : bien-être subjectif, autonomie, compétence et possibilité d’exercer ses potentialités intellectuelles et émotionnelles ;
- **le Traumatisme psychologique** : il est provoqué par l’exposition à la mort ou à une blessure, réelle ou sous forme de menace, ou par une menace physique contre soi-même ou contre autrui. La personne exposée à un traumatisme ressent une peur intense, de l’impuissance et de l’horreur. Ses réactions à court terme incluent des changements comportementaux, des troubles du sommeil, des perturbations psychosomatiques, des problèmes de concentration et une baisse de l’estime de soi. Les enfants deviennent donc plus vulnérables à des maladies graves, ils manquent d’énergie pour affronter leur situation, leur développement peut se trouver retardé et ils risquent d’avoir des difficultés, voire une impossibilité, à contrôler leurs émotions et leur comportement ;
- **le Symptômes du syndrome de stress post-traumatique (SSPT)** : troubles mentaux constituant une réaction à retardement ou prolongée à une expérience vitale traumatisante. Les principaux symptômes en sont les flashbacks et les cauchemars, une baisse de la réactivité émotionnelle connue sous le nom «*d’engourdissement psychique*», la sensation d’être déconnecté des autres, un état d’hyperexcitation (l’insomnie fait partie des symptômes), les problèmes de concentration, une irritabilité générale et une réactivité extrême qui fait sursauter au moindre stimulus ;
- **la Résilience** : force interne, réactivité et flexibilité dont certains individus ou groupes semblent avoir la capacité plus que les autres et qui leur procure une résistance et/ou une récupération rapide au stress et aux traumatismes. La résilience est la capacité de «*rebondir*» après une expérience particulièrement pénible ou difficile. La résilience n’est pas quelque chose que certaines personnes ont et d’autres pas. C’est une sorte de processus qui aide les personnes à traverser les expériences traumatisantes et à surmonter le stress et les difficultés. C’est un processus qui dépend de la force intérieure d’une personne et des structures externes de soutien.
- **le Risque suicidaire** : les enfants sont considérés comme étant à haut risque suicidaire si, pendant l’entretien, ils ont fait part d’une idée constante de vouloir se tuer et s’ils ont parlé des moyens pour y parvenir ou s’ils ont ébauché un projet concret pour se suicider ou si, au cours des quatre semaines précédentes, ils ont fait une tentative de suicide ;
- **le Sexe transactionnel** : relation sexuelle avec un partenaire non primaire, en échange de biens ou d’argent. La personne offrant les rapports sexuels n’est pas un(e) travailleur (se) du sexe à temps plein et la relation peut durer dans le temps. Les études montrent que le sexe transactionnel est lié à un risque croissant

d'infection par le VIH et de violences fondées sur le genre, ainsi que de consommation de drogues ;

- **le Traumatisme secondaire** : l'écoute répétée des expériences traumatiques d'autrui peut affecter profondément la santé mentale de l'aidant/enquêteur, débouchant sur un phénomène de «*traumatisme secondaire*» se manifestant par des symptômes de colère, de tristesse, de dégoût, d'épuisement émotionnel et de fatigue.

Le fait d'être séparés de leur famille constitue une privation qui engendre chez eux une profonde souffrance émotionnelle. Les enfants subissent des violences physiques et psychologiques. Selon les tempéraments et les circonstances, toutes les anomalies psychologiques s'expriment tantôt par une inhibition du «*moi*» et un refoulement affectif qui entraîne les pires désordres psycho-somatiques, tantôt par une attitude antisociale évidente ou dissimulée. Des familles sont déchirées, dispersées, et des milliers d'enfants sont obligés de se débrouiller tout seul pour subvenir à leurs propres besoins et s'occuper de frères et sœurs plus petits. En pareille situation, il n'est pas rare que de très jeunes enfants, parfois à peine âgés de 8 ou 9 ans, soient propulsés dans des rôles d'adultes. Ils se retrouvent chefs de famille, à devoir s'occuper de frères et sœurs plus jeunes et les protéger. De tels foyers sont extrêmement vulnérables à toutes sortes de dangers. Par exemple, le «*soutien de famille*» risque d'être recruté par un groupe armé ou forcé à la prostitution pour survivre. Ces petites filles et jeunes garçons sont des enfants qui vivent dans la rue, qui font l'objet de la traite ou de l'exploitation en tant que main d'œuvre à bon marché, qui souffrent de négligence ou d'abus sexuels.

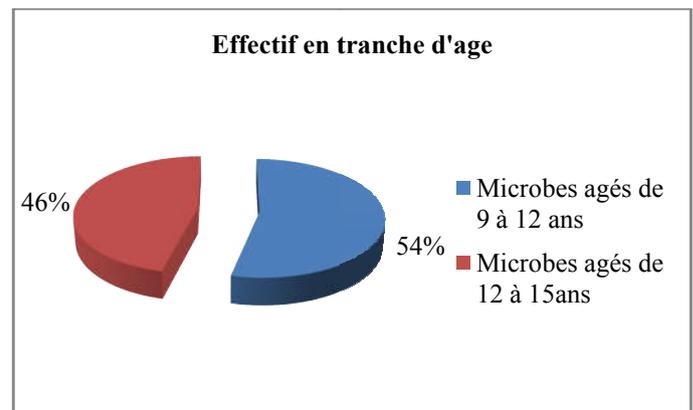
Tout ceci pourrait expliquer la venue du phénomène des microbes et des académiciennes en Côte d'Ivoire.

Jeunes garçons victimes du conflit armé : «*les microbes*»

Dans la ville d'Abidjan, des bandes de jeunes sévissent dans les quartiers de certaines communes comme *Abobo*, *Adjamé* ou encore *Attécoubé*, quelque fois à *Yopougon* et aussi dans la périphérie de *Cocody* (*derrière sococe*, *m'badon village*, *sama 18 riviera palmeraie*) agressant et volant ceux qu'ils trouvent sur leur passage. Ils se font appeler les «*microbes*». Ils expriment ainsi, une attitude antisociale sous forme de désirs de conquête, de vengeance, de gains. Les «*microbes*» sont des jeunes délinquants rompus à l'art de l'utilisation des armes blanches et des armes légères (photographie 2). Les microbes se définissant comme des parasites nuisibles à la santé, sont des êtres vivants remarquables par leur petitesse et leur virulence. Les enfants sont ainsi assimilés aux microbes pour respecter la forme de ces êtres et les effets dévastateurs de leurs actions. Le mouvement des microbes a vu le jour dans la commune d'*Abobo*, au nord d'Abidjan. C'est juste après la crise post-électorale de 2010, à laquelle certains ont pris part en tant que combattants, qu'ils ont commencé à se faire remarquer. Ils ont entre 10 et 20 ans, un âge censé leur assurer la clémence de la justice. La tranche d'âge la plus importante est comprise entre 09 ans à 15 ans (graphique 3). Ces enfants sont nombreux et appartiennent à des différents clans. A *Abobo* on peut estimer à près de 50 clans de microbes et dans un groupe, on peut y trouver 8 à 10 éléments. Les tristement célèbres gangs sont ceux de *Marley*, *Boribana* et *Warriors*. *Adjamé*, *Attécoubé*, *Yopougon* sont les lieux de prédilection de ces mineurs tueurs. Ils se promènent par grappe

entière et ont un mode opératoire basé sur la rapidité et la brutalité de leurs crimes. Ils encerclent leurs victimes souvent par des stratagèmes propres aux mendiants, font semblant de quêmander une pièce ou de quoi manger puis au moment où on s'y attend le moins on se retrouve encerclé par une horde de bambins armés de machettes. Ces gamins prennent leur inspiration dans les fumoirs. Ils prennent leur dose de drogue grâce au fruit de leurs agressions. Ils sont en majorité issus des couches défavorisées. Ces enfants «*microbes*» sont pour la plupart des déscolarisés, mais on y trouve quelques élèves et certains enfants qui par suivisme se retrouvent dans ces groupes.

Graphique 3 : Effectif des garçons victimes du conflit armé de l'étude



Source : enquête de terrain 2014

Pour des observateurs, ce phénomène de gang d'adolescents est inspiré du film brésilien «*La cité de Dieu*», co-réalisé par Fernando Meirelles et Katia Lund (2002), qui s'articule autour des agressions des enfants des «*favelas*», les bidonvilles brésiliens. D'autres, parmi la population, les comparent aux enfants soldats du Libéria ou de la Sierra-Leone. Mais c'est dans les récents événements de la crise post-électorale de 2010 qu'il faudra chercher les origines de cette nouvelle forme d'attaque de bambins qui se font honteusement appelés «*microbes*» ou «*vohon-vohon*». Pour nous ce sont des victimes du conflit armé. C'est-à-dire des purs produits de la société ivoirienne. Des témoignages recoupés affirment que les jeunes délinquants qui composent le gang des «*microbes*» bénéficient de soutiens parmi «*des brebis galeuses*» au sein des ex-combattants. A l'instar des quartiers violents de Rio de Janeiro, Abidjan a aussi ses favelas nichés dans des quartiers populaires. Ils ont pour nom : *Agbékoï*, *Clouétcha*, *Derrière rails*, *Kennedy*, *Bocabo*, dans la commune d'*Abobo* ou *BoriBana*, dans la commune d'*Attécoubé*. Ces quartiers difficiles, où traînent dans les rues à longueur de journée, des jeunes déscolarisés, désœuvrés et addicts à la drogue, sont des fabriques à ciel ouvert de délinquants, de «*microbes*». Les «*microbes*» sont devenus en l'espace d'un an un véritable problème de société, pire un fléau urbain avec des victimes qui se compte par dizaines. Voici quelques témoignages. *Vieux dosso*** «*je suis résident du quartier Marley à Abobo. Des microbes m'ont attaqué au niveau de la boulangerie de Sanmanké (Abobo). Le premier m'a assommé avec une barre de fer, le second m'a pratiquement arraché le bras avec un coup de machette et le dernier m'a poignardé dans le ventre. C'est seulement après cette attaque à l'arme blanche qu'ils m'ont soulagé de ma bourse.*»

Le profil des «*microbes*» est très varié.

Kirikou** « Je suis ferrailleur la journée et «microbe» une fois la nuit tombée, à cause de la pauvreté dans laquelle je vis avec ma famille. Tu sors chaque matin, on dit que tu travailles mais tu n'as jamais rien sur toi...tu es obligé la nuit d'agresser les passants pour ramener de l'argent à la maison. Oui, c'est vrai, je suis «microbe» mais mes parents ne le savent pas». Borosangui** « nous agressons pour avoir à manger. Je suis gnambro. Pendant la crise, j'ai pris les armes étant déjà dans la rue. Les plus petits nous servaient d'éclaireur et de service de renseignement. L'argent gagner dans la journée nous sert à acheter les sachets de drogue à 250 ou 500 FCFA. Certains parmi nous souhaitent retrouver les parents disparus pendant la crise».

Photographie 2 : Enfants armés d'armes blanches appelés « Microbes »

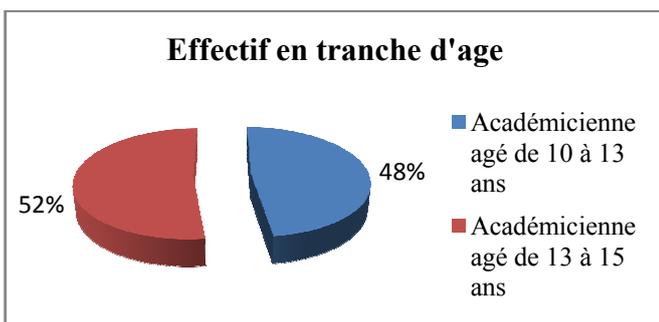


Source : highprofilesnews.com | Jeudi 06 Novembre 2014

Petites filles victimes du conflit armé : « les académiciennes »

Des enfants de 10 à 15 ans à peine qui s'adonnent au plus vieux métier du monde, la prostitution. Le phénomène est bien réel à Abidjan. A l'issue des récents événements de la crise post-électorale de 2010, les petites filles sont devenues véritable soutien économique pour leur famille. Chacune ayant perdu un ou deux parents ou bien toute la famille. Toutes ont les mêmes soucis, comment subvenir au besoin de la famille du fait de la guerre. Face aux très minces possibilités de mobilité verticale qui s'offrent à elles, celles-ci sont condamnées à s'adapter à la dureté de la société en y développant des dynamiques d'insertion sociale par des petits métiers, mais aussi par la prostitution, générateurs de gains substantiels sur le plan matériel et financier. Appelées «académicienne» ou «force nouvelle» âgées de 10 à 15 ans (graphique 4), à travers une prostitution le plus souvent informelle, mais régulière car très porteuse au plan financier, elles se repositionnent socialement, finissant par inverser les rôles. Elles deviennent ainsi les véritables soutiens économiques de leur famille.

Graphique 4. Effectif filles victimes du conflit armé de l'étude



Source : enquête de terrain 2014

L'on assiste ainsi par ces nouvelles dynamiques sociales, à une recomposition des relations familiales et à un processus de reconstruction sociale. La nouvelle réussite sociale et matérielle leur confère respect dans la communauté, qui finit contre son gré par fermer les yeux sur les moyens légaux ou illégaux utilisés par ces dernières pour parvenir à ce but. Leurs stratégies d'adoption face à la dureté de la vie, s'accompagnent de nouvelles valeurs qui côtoient, s'enchevêtrent ou sont en rupture avec les valeurs anciennes familiales ou communautaires. Cette situation débouche sur des modèles de recomposition des relations familiales ou de reconstruction sociale. C'est l'argent seulement qui compte pour elles. C'est ainsi de nombreuses filles ne se protègent pas. Elles appellent ça faire l'amour en «live». Cela rapporte entre 5000 fcfa ou 10000 fcfa pour une passe. Et pour le port de préservatifs appelé le «play back», elles gagnent entre 1000fcfa, 1500fcfa ou 2000 fcfa pour la passe. Sexe, prostitution, argent, alcool, drogues et violences dont les petites filles sont actrices mais aussi victimes font bon ménage dans «la rue» ou elles évoluent (photographie 3). Face à la sacralisation du «Dieu Argent», elles sont prêtes à tout faire, même lorsqu'elles sont conscientes des risques énormes pour leur vie. Elles se droguent, pour pouvoir commettre des actes de violence vis-à-vis de leurs copines ou des clients, se déshabiller dans les rues ou faire l'amour sans protection avec plusieurs personnes dans les couloirs... Elles consomment du «rivot» en feuille ou en comprimé, et elles ajoutent de l'alcool. Avec ça, elles deviennent des bêtes féroces. Elles peuvent s'en prendre à une tierce personne n'ayant rien à avoir avec leurs histoires. On peut même les frapper, mais ne vont rien sentir. Elles sont belles, fougueuses, endimanchées dans des vêtements qui couvrent à peine leur nudité. Elles sont dans les maquis tout le temps. Ces filles ont leur stratagème pour aguicher la clientèle. A la tombée de la nuit, elles vont devant les hôtels de passe, se mettent dans les rues pour appâter les hommes. Elles se pavanent, vêtues de tenues légères pour charmer, sourire et faire fondre sur le coup les hommes qui passent (photographie 4). Elles sont déterminées et surtout jeunes, très jeunes. Elles attirent tous les regards. Ces péripatéticiennes ne résistent guère au sifflement du premier homme en vue. Pour le moindre geste, elles marquent un arrêt. Les appâts de ces filles, sont généralement les personnes à bord d'une voiture.

En Côte d'Ivoire, la prostitution des mineures devient, en plus d'être un drame social, un véritable problème sanitaire. Nombreuses sont les jeunes filles qui, suite à la crise qu'a traversé le pays, ont été contraintes de « vendre leur corps ». En conséquence de quoi l'épidémie de SIDA croît dans le pays. Les initiatives politiques et associatives essayent d'endiguer cette expansion par la prévention. Mais ces efforts n'aboutissent pas à de résultats concrets. La situation s'aggrave au jour le jour.

DISCUSSION ET CONCLUSION

L'analyse des problèmes psychologiques, permet de voir combien il est en réalité artificiel d'isoler ces «cas sociaux», dont la séparation et la classification ne sont justifiées que pour des œuvres d'assistance. Lorsqu'on aborde l'enfant dans la réalité vivante de son être intime, avec le désir de découvrir le mécanisme des perturbations apportées à sa croissance et la solution pédagogique qui s'impose, le problème de l'enfance victime de la guerre revêt une unité absolue.

Photographie 3 : Jeunes filles prostituées

Source: <http://vudenbas.mondoblog.org/files/2015/02/Prostitution-de-mineures-Afrique-Imani-Ghana.jpg>

Photographie 4 : Petites filles prostituées

Source: <http://vudenbas.mondoblog.org/files/2015/02/Prostitution-de-mineures-Afrique-Imani-Ghana.jpg>

La guerre n'a fait que généraliser le problème permanent que posent à l'éducateur les relations entre l'enfant et son milieu. Parce qu'elle est intervenue en modifiant profondément les liens sociaux qui sont à la base du développement infantin. Elle a exercé une action nocive en détruisant ceux de ces liens dont la qualité favorisait l'épanouissement harmonieux de l'enfant. Aussi elle a donné à ce dernier le spectacle d'une génération adulte provisoirement soustraite, en raison de circonstances exceptionnelles, à la morale humaine la plus élémentaire. Cette instrumentalisation des adolescents dans les activités de guerre a une double conséquence à la fois psychologique et pratique dans leur rapport à la violence. Psychologiquement, les verrous des codes moraux et éthiques d'usage de la violence ont sauté, laissant libre cours à la possibilité illimitée de mobilisation de celle-ci sous toutes ses formes. Les enfants ont vu des adultes censés être leurs modèles, donner la mort souvent de façon atroce à d'autres adultes. Ils ont ensuite vu ces adultes être célébrés et adulés pour leurs actes héroïques. La banalisation de la violence et de la mort a fait reculer d'abord les limites de la peur, ensuite elle a suscité un imaginaire d'héroïsme et enfin elle a désacralisé l'autorité aux yeux de ces enfants précocement propulsés à l'âge adulte. Les cibles des «microbes», adultes, Imams, commissariats, etc., sont assez symboliques de cette désacralisation de l'autorité sous toutes ces formes, familiale, morale ou étatique. D'un point de vue pratique, l'instrumentalisation des adolescents les a familiarisés et aguerris à la manipulation des armes et a développé en eux un sens tactique d'usage de la violence comme on peut le lire dans les techniques de ruse qu'ils utilisent. Ces «microbes» spécialisés dans les agressions à l'arme blanche et en bande organisée sont habités par le désespoir du fait que la société les a transformés. Cette société sensée leur apprendre l'amour, la fraternité et le respect a failli dans sa mission. Il est vrai qu'au sortir de la crise post-électorale, crise dont chaque ivoirien devrait en être comptable, encore plus les hommes politiques, tous ont assisté à la naissance de ce phénomène. Mais avec la dislocation de la cellule familiale, la perte de la solidarité dans

les quartiers, il faut souligner le manque de promptitude et de solutions adéquates des pouvoirs publics, face à ce phénomène. Nous en avons pour preuve la prolifération des fumoirs, qui n'émeut personne, or les enfants microbes sous l'effet de la drogue n'hésitent pas à causer des dommages aux personnes victimes et aux familles des victimes sans remords de même qu'à l'Etat. Il faut savoir que la famille est le socle de tout épanouissement. C'est à l'intérieur de la cellule familiale que la personnalité et le caractère de l'enfant se forment ; en somme c'est à l'intérieur de la cellule familiale que l'éducation de l'enfant prend sa source. Les enfants livrés donc à eux-mêmes n'arrivent toujours pas à opérer de bons choix dans les comportements à adopter dans la société d'où des déviations au niveau du comportement qui aboutissent malheureusement à une dérive sociale. Les jeunes filles prostituées qui étaient en droit d'attendre que la famille les assiste et assure, par l'école, leur insertion dans la société ; deviennent celles qui la soutiennent et lui permettent, vaillent que vaillent, de rester socialement insérée. Le paradoxe de leur individualisation par l'indépendance financière, c'est qu'elles la mettent au service de leur famille au nom d'une éthique de solidarité, peut-être d'autant moins remise en question par elles qu'elles conquièrent ainsi, dans le cadre familial, une majorité sociale contre les normes habituelles, compensant le caractère infamant de leur activité. Individualistes dans leur métier et leur mode de vie, elles demeurent altruistes vis-à-vis de la famille. De telles identités « négatives » et un espace urbain ou la loi, rarement appliquée, n'est qu'un tissu de dérogations et d'exception ne pouvant pas contribuer à l'établissement d'une société sur des bases saines. La facilité d'accès à la drogue et aux armes accroît la violence interpersonnelle, notamment la violence au sein de la famille, qui continue souvent et s'aggrave au lendemain du conflit. Les conséquences des conflits sur la santé des petites filles sont disproportionnées.

En effet, une grande partie des épreuves que subissent les femmes et les hommes lors des conflits armés sont similaires à celles auxquelles sont confrontés les jeunes garçons et les petites filles. Ils souffrent des mêmes traumatismes, sont déplacés de force, blessés et tués et éprouvent des difficultés à gagner leur vie, aussi bien pendant qu'après le conflit. Il existe toutefois des différences d'importance. Les jeunes garçons et les petites filles sont devenus des cibles de choix lors des conflits armés et souffrent beaucoup plus de l'impact de ces derniers que les adultes, notamment parce que la drogue, la violence sexuelle et la violence sexuelle sont devenues des armes de guerre et figurent au nombre des caractéristiques définissant les conflits armés contemporains. Ils sont vulnérables à toutes formes de violence, mais en particulier à violence et à l'exploitation sexuelle y compris la torture, le viol, le viol collectif, les grossesses forcées, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée et/ou non forcée, la drogue et le trafic.

Les fillettes sont extrêmement vulnérables du fait de leur sexe et de leur rôle en matière de procréation. Les petites filles doivent faire face à des difficultés toutes particulières. Elles peuvent être contraintes à des mariages précoces et à la prostitution, stratégie de survie dans les ménages dont la situation économique est désespérée. Elles font l'objet d'une marginalisation particulière. Elles sont socialement mises à l'index et courent un risque accru de subir des violences sexuelles et des mauvais traitements. Les jeunes garçons et les petites filles s'acquittent de fonctions nouvelles ou traditionnelles. Exclues du secteur structuré et confrontées à une

concurrence accrue dans le secteur non planifié, ils sont parfois poussés vers des activités illégales et risqués tel que ; les agressions, la prostitution et les vols à mains armées. Les tâches quotidiennes des enfants, consistant à subvenir à leurs besoins se font de plus en plus difficiles et dangereuses, au fur et à mesure notamment que les services publics se détériorent et que les articles de ménage nécessaires se raréfient. Les conflits armés obligent les enfants à assumer davantage de responsabilités pour ce qui est de la sécurité des moyens d'existence. L'absence de droits fonciers et patrimoniaux limite toutefois leurs efforts. Cependant, les jeunes garçons et les petites filles ne sont pas seulement victimes des conflits armés, ils en sont également des agents actifs. Ils peuvent choisir de participer aux conflits, ou de fournir un soutien non militaire, ou bien être manipulés, ou forcés à jouer différents rôles. Ils sont contraints de devenir des esclaves sexuelles ou de servir de domestiques aux groupes armés. Les conflits armés exacerbent les inégalités entre les adultes les enfants et la discrimination à l'égard des jeunes garçons et des petites filles. Si les enfants ne participent pas à la prise de décisions en temps ordinaire, il est peu probable qu'ils soient associés aux décisions concernant le conflit ou le processus de paix. Ils modifient également les structures et les relations sociales. Les adultes peuvent être victimes de détentions ou de disparitions. La disparition des parents au sein d'une famille affecte tout particulièrement les enfants vivant dans des sociétés où leur condition est directement liée à leur relation aux parents. Les jeunes garçons et les petites filles sont traumatisés et ne peuvent espérer d'apaisement tant qu'ils espèrent le retour d'un parent.

L'affaiblissement ou la perte des structures de soutien social se traduisent par un amoindrissement de la sécurité, un risque plus élevé de harcèlement ou d'abus et créent des problèmes d'accès à l'assistance nécessaire pour survivre. Les difficultés auxquelles doivent faire face les enfants ne sont pas toujours identifiées ou prises en compte dans les processus de planification et de gestion. Voir de près la mort, connaître la séparation, le viol, la torture, la destruction, la perte des moyens de subsistance et les privations matérielles peut être à l'origine de détresse mentale et de difficultés sociales importantes. Dans une perspective sociologique, nous dirons que la répression ne peut pas être une solution durable, encore moins les discours moralisants. Il s'agit de s'attaquer aux maux à la racine du « *pouvoir des microbes* ». Le phénomène est un produit social de l'histoire socio-politique ivoirienne empruntée de violence. Il exige certes des efforts concertés de tous les acteurs sociaux, les services sociaux, la police, le gouvernement, l'école et la famille, mais en priorité ceux de l'Etat en terme de politiques publiques adéquates. Ces actions publiques doivent urgemment cibler dans ces quartiers, les jeunes à risque et leurs familles, en visant une prise en charge psycho-éducative et sociale. Il faut également infléchir la tendance répressive en mettant en place dans ces quartiers des services de police communautaires orientés davantage vers la prévention du crime. A moyen terme il importe que des mesures gouvernementales offrent aux jeunes des perspectives d'emploi. L'impact différentiel des conflits sur les jeunes garçons et les petites filles exige l'adoption de mesures spécifiques de la part de la communauté internationale. Les différences et inégalités fondées sur le sexe et l'âge doivent être prises en compte dans les politiques, la planification et la mise en œuvre de l'ensemble des opérations de paix, les activités humanitaires et les efforts de reconstruction.

Comme mesure ;

- Il faudrait reconnaître l'étendue des violations des droits fondamentaux des jeunes garçons et des petites filles au cours des conflits armés et faire en sorte que la prise en compte de ses violations permette une meilleure planification et mise en œuvre de toutes les opérations de soutien à la paix ;
- Il faudrait identifier et utiliser les sources d'informations locales sur l'impact des conflits armés et des interventions en faveur de la paix sur les enfants ainsi que sur le rôle et la contribution ces derniers dans les situations de conflit, notamment grâce à l'établissement de contacts réguliers avec les ONG, les associations féminines et les réseaux de femmes ;
- Il faudrait un appui psychosocial aux enfants : activités et programmes appuyant le bien-être psychologique et social et le développement des enfants. Cet appui a pour objectif d'aider les enfants à nouer des relations et des amitiés significatives avec leurs pairs, à jouir d'un sens d'appartenance, à avoir confiance dans autrui, à développer des liens d'attachement sécurisants avec leurs tuteurs, à accéder à des opportunités de développement cognitif et spirituel, à ressentir de l'espoir et à être optimiste pour l'avenir. Les programmes psychosociaux visent à renforcer la résilience des enfants et à alléger leurs souffrances en accroissant chez eux le degré de confiance, d'espièglerie et de tolérance. Le bien-être psychosocial concerne non seulement les points forts d'une personne mais aussi ce qui se passe dans sa famille, dans sa communauté et dans la société dans son ensemble.

Au moment où la menace « *jihadiste* » n'est plus une vue de l'esprit en Côte d'Ivoire, il est urgent pour les autorités d'ouvrir grandement les yeux sur ce phénomène des « *microbes* » qui semble avoir pris du recul, après une sévère répression. Mais tant que la pauvreté et l'oisiveté persisteront dans ces bas quartiers, tant que ces jeunes délinquants n'auront pas trouvé de lieu d'accueil dans des salles de classe, ou des ateliers d'apprentissage, dans des plantations ou dans des fermes d'élevage, ils pourraient être des proies faciles à ces recruteurs de combattants pour des groupes terroristes. Si ces jeunes gens désespérés n'avaient pas rechigné à poignarder ou à tuer de sang-froid leurs victimes, ce ne sont pas des ceintures qu'ils ne pourraient pas faire exploser, pour régler leurs comptes à une société « *égoïste et méchante* », qu'ils jugeront responsable de leur cruel sort.

REFERENCES

Ouvrage

- Bergonnier-dupuy, G. 2005. *L'Enfant, acteur et/ou sujet au sein de la famille*, Toulouse : Erès.
- Cosling, G. 2002. *Psychologie de l'adolescent, cursus*. Paris : Armand Colin.
- Delouvin, D. 2006. *Des Psychologues auprès des tout-petits, pour quoi faire ?* Toulouse : Erès.
- Filippi, M. & Torre, A. 2005. *Proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux*. Paris : Éditions Quæ.
- Fondation pour l'enfance 2011. *La résilience : le réalisme de l'espérance*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

- Gaudron, C, Z. 2005. *Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ?* Toulouse : Erès.
- Hachet, P. 2002. "Psychologue dans un service d'aide aux toxicomanes". Toulouse : Erès.
- Josse, E., Dubois, V. 2009. *Interventions humanitaires en santé mentale dans les violences de masse*(1st édition) Bruxelles : Groupe De Boeck.
- Koudou, K, R. 1996. *Education et développement moral de l'enfant et de l'adolescent africains. Pour ne pas en faire des délinquants*. Paris : l'Harmattan.
- Lucchini, R. 1993a. "Enfant de la rue. Identité, sociabilité, drogue". Genève/Paris: Droz.
- Marcelli, D. & Braconnier, A. 1995. *Adolescence et psychologie*. Paris : Masson.
- Murat, P. 2010. *Mariage, divorce, concubinage, PACS, filiation, adoption, nom, prénom, autorité parentale, assistance éducative, aide sociale à l'enfance, mineur étranger, obligations alimentaires, protection de l'enfance, protection nationale et internationale des majeurs vulnérables, fiscalité, droit pénal, droit international privé*, 5e édition, Dalloz.
- Meynckens, F, M. & Tilmans, E. 2007. *Les ressources de la fratrie*. Toulouse : Erès.
- Rassial, J, J. 2002. *Y a-t-il une psychopathologie des banlieues ?* Toulouse : Erès.
- Richard, D. Senon, J, L. & Valleur, M. 2004. *Dictionnaire des drogues et des dépendances*. Larousse.
- Savidan, P. & Mesure, S. (Dir.). 2006. *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris : PUF.
- Tap, P. & Vasconcelose, M, D, L. 2004. *Précarité et vulnérabilité psychologique*. Toulouse : Erès.
- Articles**
- « L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant : revue des recherches, des théories et des pratiques » *Santé mentale au Québec*, vol. 16, n° 1, 1991, p. 251-268. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032213ar> DOI: 10.7202/032213ar.
- Alice, B. & Serigne, M, M. Mai 2008. *L'impact psychosocial du conflit ivoirien sur les enfants migrants de retour au Burkina Faso*.
- Bourion, C. 2010. *La fabrication d'un leurre cognitif à l'aide de falsification successive du sens. Comment les falsifications successives d'images construisent-elles un leurre ?*, *revue internationale de psychosociologie*, vol. 17.
- Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial. (2009). *Community-based psychosocial support : Trainer's book*, PS Centre Publications, Copenhague.
- Centre de référence de la Fédération internationale pour le soutien psychosocial. 2009. *Psychosocial interventions*, PS Centre Publications, Copenhague.
- Horwitz, A. 2004. *Creating Mental Illness*. *American Journal of Bioethics* 4.2
- IASC. 2007. *Directives du CPI concernant la santé mentale et le soutien psychosocial dans les situations d'urgence*.
- Koudou, K, R. 1990. *Les pratiques éducatives des familles ivoiriennes, les valeurs qu'elles reflètent, leur rapport avec le degré de résistance à la tentation et l'estime de soi chez les jeunes ivoiriens délinquants et non délinquants*. *Communication au colloque de Toulouse. Éducation familiale*, Toulouse, u.t.m.
- Koudou, O. 1993. *Pratiques éducatives parentales et identité négative chez les adolescents inadaptés sociaux en côte d'ivoire*, *revue internationale de criminologie et de police technique (ricpt)*, vol XLVI, n°3, Genève.
- Koudou, O. 1996 a. *Les événements de la vie familiale : leurs caractéristiques et effets sur le développement des comportements inadaptés sociaux chez l'enfant de 8 à 14 ans en côte d'ivoire*, *ricpt*, vol 20, 1, Genève.
- Koudou, O. 1996 b. *Intolérance sociale, continuation du comportement délinquant chez l'adolescent et stratégie préventive, déviance et société*, vol 20, 2, Genève.
- Koudou, O. 1997 a. *Stigmatisations verbales parentales et représentation de soi chez l'adolescent délinquant en côte d'ivoire*, *la lettre du grape*, n°29, Toulouse, ères.
- Marc, B. Diane, D. & Peter, L. (Document téléchargé le 3 Avril 2016 09:41).
- Mead, M. 1963. *Mœurs et sexualité en Océanie*, trad. par Georges Chevassus, Paris, Plon.
- Morelle, M. 2007. *Jeunes de la rue et culture de rue à Yaoundé (Cameroun). Micro-culture, sous-culture ou pseudo-culture ?* n°55, p. 59-80, *Géographie et culture*.
- N'guia, J-C. 2015. *L'influence de l'équilibre psychique par rapport à latoxicomanie chez les enfants de la rue à Abidjan : revue internationale de recherches et d'études pluridisciplinaires*, le croquant n°22, 38 cours deverdu 69002 Lyon.
- N'guia, J-C. 2012. *L'importance des stupéfiants par rapport à la criminalité chez les enfants de la rue à Abidjan : revue africaine de criminologie*, n° 11(EDUCI), ISSN/1819-0650.
- Parazelli, M. 2002. *La rue attractive, parcours et pratiques identitaire des jeunes de la rue*, Québec.
- Séraphin, G. 2000. *Etre jeune à Douala : le difficile chemin de la conquête statuaire*, les cahiers de Marjuvia, n°10, pp.64-81.
- Sissoko, A. 2006. *Jeunes dans et de la rue à Abidjan : parcours vécu et violence urbaine*, In *Revue Africaine de Criminologie* n°3 (EDUCI), p.53-91.
- Tahirou, I, G. 2005. *Déterminants psycho-sociologique de la consommation de stupéfiants et d'autres substances psychotropes chez les jeunes de Niamey*.
- Van Ommeren M., Saxena S., Saraceno B. 2005. *Mental and social health during and after acute emergencies: emerging consensus*. *Bulletin World Health Organization*.
- WHO 2012. *Psychological First Aid: Field Operations Guide*.
- WHO. 2003. *Mental Health in emergencies. Mental and Social Aspects of Health of Populations Exposed to Extreme Stressors*.
- Revue De Presse**
- Anak. 14 mai 2010. Un pont pour les enfants - 8 rue des réservoirs - 78000 Versailles.
- Centre médico-psychosocial. 2010. Synthèse de la recherche sur les fondements, causes culturelles des violences sexuelles et évaluation de la capacité communautaire à prévenir et à répondre aux violences sexuelles au Sud-Kivu, Bukavu, 61 p.
- Croix-Rouge finlandaise. 2008 – 2012. Prévention de la violence sexuelle et sexiste
- Dolan, Ch. 2010. « La guerre n'est pas encore finie ».
- Fernando, M. & Katia, L. 2002. « La Cité de Die » Brésil.
- L'UNESCO. 2009. Conférence internationale intitulée « Le rôle des jeunes dans l'instauration de la paix : vers un monde futur sans radicalisation violente ».

- Le Figaro. Winnie, A. Octobre, 2014. Un article du Potentiels 0002.
- Matthieu, M. (11-08-2014 Modifié le 11-08-2014 à 13:58), Côte d'Ivoire: les jeunes «microbes» agressent et volent à Abidjan Un marché à Abidjan.
- Paris Match. 25 mai 2006. Manille : le peuple des enfants perdus.
- Tirthankar, Chanda, 24-01-2014 Modifié le 25-01-2014 à 00:13). Le chômage des jeunes en Afrique: une génération perdue?
- UNICEF/NYHQ2014-0291. 2014. Des enfants déplacés participent à une activité artistique dans un centre soutenu par l'UNICEF à Homs, la capitale du gouvernorat de Homs.
